



JULIA HENDERSON/la trompette

Un véritable espoir pour les opprimés d'Iran

Le peuple iranien, tout comme le reste du monde, a besoin de mieux. Dieu promet de le leur donner !

- Joel Hilliker
- [30/04/2026](#)

Lorsque la nouvelle de la mort de l'ayatollah Ali Khamenei s'est répandue le 28 février, les réactions des Iraniens étaient fortement divisées — presque comme si deux pays coexistaient.

Les loyalistes ont organisé des rassemblements de deuil pro-régime à Téhéran et dans tout le pays, rassemblant des dizaines ou des centaines de milliers de personnes. De nombreuses personnes ont exprimé leur colère à l'égard des États-Unis et d'Israël pour cet assassinat. Le gouvernement a décrété 40 jours de deuil public. Les médias d'État ont diffusé des reportages chargés d'émotion. Un présentateur de télévision a fondu en larmes.

PT_FR

Au même moment, les rues du pays se sont remplies de gens qui dansaient, klaxonnaient, allumaient des feux d'artifice et brandissaient des drapeaux iraniens datant d'avant la révolution. Des monuments et des symboles liés au régime ont été renversés. C'était l'expression émotive d'un peuple qui a souffert pendant près d'un demi-siècle sous le cauchemar de la tyrannie.

Quel avenir attend ces personnes ?

La prophétie biblique nous donne une vue d'ensemble prémonitoire. Elle révèle laquelle de ces deux versions de l'Iran dominera l'avenir immédiat. Elle montre l'issue de la guerre entre l'Amérique et Israël. Elle révèle le destin de ce régime iranien radical.

Plus important encore, elle fait une belle promesse au peuple iranien. Leur souffrance est presque terminée. L'emprise de la tyrannie du régime *sera* brisée.

Un peuple trahi

La liesse populaire qui a suivi la mort de Khamenei n'était *rien* comparée aux célébrations triomphales qui ont rassemblé des millions de personnes dans les rues d'Iran en février 1979.

La révolution islamique venait de mettre fin au régime autocratique du shah. Une large coalition d'Iraniens — gauchistes, libéraux, nationalistes, commerçants, étudiants, conservateurs religieux — souhaitait mettre fin à un État policier brutal, à la censure, à l'intimidation, à la torture et à la dictature. La révolution promettait la liberté, la justice et l'indépendance. Ruhollah Khomeini a proposé une vision d'un système démocratique avec de véritables libertés politiques, la liberté d'expression, des élections équitables, un gouvernement responsable, l'égalité, l'électricité gratuite, de meilleurs logements, l'éducation, l'eau, les soins de santé, la prospérité et une vie digne pour les gens ordinaires. C'était l'aube d'un nouvel Iran magnifique. C'est du moins ce qu'ils pensaient.

C'est alors que commencèrent les exécutions sommaires des responsables de l'ère du Shah. Dans les semaines qui ont suivi, Khomeini a publiquement rejeté le terme « démocratique », le qualifiant de concept occidental. Il a déclaré que la révolution n'était pas démocratique mais islamique. Un référendum a été organisé pour poser une seule question binaire : « L'Iran doit-il devenir une république islamique ? » (les détails de ce que cela signifiait seront décidés plus tard). Cela a été adopté avec un taux d'approbation étonnant élevé de 98 pour cent. À l'été de cette année-là, des comités révolutionnaires et des milices ont commencé à appliquer des codes islamiques stricts. Les groupes laïques, de gauche, nationalistes et libéraux ont été mis à l'écart, interdits ou attaqués.

En août, l'Assemblée des experts, composée de religieux islamiques, a été élue. Ils ont rédigé une constitution donnant le pouvoir suprême à un chef religieux, Khomeini, et l'ont approuvée en décembre.

Et le 4 novembre de cette année-là, 1979, une foule de partisans radicaux de Khomeini a pris d'assaut l'ambassade des États-Unis à Téhéran. Ils se sont emparés d'Américains terrifiés — essentiellement des diplomates et des membres du personnel — et ont demandé effrontément le retour du Shah déchu pour un simulacre de procès. Cinquante-deux otages ont enduré 444 jours d'une captivité brutale tandis que Khomeini se moquait ouvertement du président américain, déclarant avec mépris : « Carter n'a pas le courage de lancer une opération militaire. » Une mission de sauvetage désespérée s'est soldée par un désastre dans le désert iranien, causant la mort de huit militaires américains et infligeant une humiliation spectaculaire à la prétendue superpuissance. Cette crise a encore radicalisé l'Iran, empoisonné les relations entre les États-Unis et l'Iran et porté un coup fatal au prestige des États-Unis.

De nombreux Iraniens qui avaient défilé pour la liberté et la démocratie se sont sentis trahis. En quelques années, la consolidation totale du système théocratique — avec l'interdiction des partis d'opposition, les purges et les exécutions massives — a été largement achevée.

Les paroles amères de Salomon résonnent : « J'ai considéré ensuite toutes les oppressions qui se commettent sous le soleil ; et voici, les opprimés sont dans les larmes, et personne qui les console ! [...] (Ecclésiaste 4 : 1)

Depuis la révolution de cette dictature théocratique est un fléau pour son peuple et pour le monde.

La vie sous la tyrannie

La révolution a été menée au nom des « opprimés ». Elle a pourtant entraîné une hyperinflation, une monnaie en chute libre (un dollar valait 70 rials en 1979 ; aujourd'hui, 1,4 million) et un échec total à fournir du travail, un logement ou de quoi se nourrir à sa population.

À la place de la monarchie autocratique du Shah, l'Iran est devenu un État policier répressif, totalitaire, morne et moralisateur. « Le but de la création était que l'humanité soit mise à l'épreuve par l'adversité et la prière », avait déclaré Khomeini dans une phrase restée célèbre en août 1979. « Un régime islamique doit faire preuve de sérieux dans tous les domaines. Il n'y a pas de blagues dans l'Islam. Il n'y a pas d'humour dans l'Islam. « Il n'y a pas de place pour le plaisir dans l'Islam. »

Il y a cependant le sexe. Le régime permet à un homme d'avoir jusqu'à quatre épouses permanentes, ainsi que des mariages temporaires pour le plaisir ou des arrangements à court terme. Il fixe l'âge légal du mariage pour les filles à 13 ans, mais des exceptions en dessous de cet âge peuvent être faites avec l'approbation des parents ou de la justice. Le « petit livre vert » de l'ayatollah Khomeini, *Tahrir-ol-vasyleh*, considéré comme un manuel de jurisprudence islamique, explique gravement : « Un homme peut épouser une fillette de moins de 9 ans, même si celle-ci est encore un bébé allaité. » Mais, insiste-t-il, il faut respecter les « droits » de la fillette — qu'il explique comme suit : « Il est toutefois interdit à un homme d'avoir des rapports sexuels avec une fillette de moins de 9 ans ; d'autres actes sexuels tels que les préliminaires, les caresses, les baisers et la sodomie sont autorisés. Un homme qui a des rapports sexuels avec une fillette de moins de 9 ans ne commet pas un crime, mais seulement une infraction, si la fillette ne subit pas de séquelles durables. Cependant, si la fillette subit des séquelles irréversibles, l'homme doit subvenir à ses besoins toute sa vie. Mais cette fillette ne sera pas considérée comme l'une des quatre épouses légitimes de l'homme. » Regardez une petite fille — peut-être votre propre fille — et imaginez-la grandir dans un tel contexte de cruauté démoniaque.

Une telle mentalité inhumaine et perverse, encouragée par le pouvoir de l'État, rend la vie insupportable pour de nombreuses femmes et filles iraniennes. La police des mœurs applique des règles strictes en matière d'habillement, de discours et de comportement en public afin de contrôler les « désirs sexuels dangereux » et de protéger la société contre la corruption morale. En 2022, une femme détenue pour avoir mal couvert ses cheveux a été tuée. Cela a déclenché un soulèvement parmi les jeunes femmes et bien d'autres personnes — qui a ensuite été brutalement réprimé. Un rapport ultérieur d'Amnesty International a recueilli les témoignages de dizaines d'Iraniens, dont des enfants âgés d'à peine 12 ans, qui ont été victimes de viols et de tortures de la part des services de renseignement et des forces de sécurité.

Pourtant, l'opposition politique dans la « république » islamique est strictement bridée, les partis indépendants sont interdits,

les élections sont lourdement contrôlées par les autorités religieuses, et les détracteurs — journalistes, activistes, universitaires — sont régulièrement emprisonnés. Les procès devant les tribunaux révolutionnaires sont d'une injustice grossière, ne durant souvent que quelques minutes, sans véritable possibilité de défense. Les châtements cruels tels que la flagellation, l'amputation et les pendaisons publiques sont monnaie courante. La torture est généralisée et systématique dans des établissements tels que la prison d'Evin, y compris la violence sexuelle, les décharges électriques et les simulacres d'exécution. L'Iran figure parmi les pays qui exécutent le plus leurs propres citoyens. Les crimes capitaux comprennent les délits liés à la drogue, les vagues accusations liées à la « sécurité nationale » et les activités politiques.

La sociologue franco-iranienne Azadeh Kian a décrit la manière dont le régime de Khomeini traitait les jeunes femmes qu'il avait arrêtées pour des délits politiques ; son accusation choquante a été confirmée plus tard par un rapport parlementaire britannique. Les religieux pensaient que si une jeune femme était vierge au moment de son exécution, elle irait au paradis. Leur solution ? *La violer, puis l'exécuter*. Kian explique : « Un mariage temporaire était organisé et une dot sous forme de sucreries était envoyée à la famille de la jeune fille. » De telles pratiques montrent à quel point ce mouvement et ses auteurs sont *sataniques* !

Il n'est donc pas étonnant que des millions d'Iraniens opprimés et désespérés aient risqué la mort pour descendre dans la rue et scander « Mort au dictateur. » Il n'est pas étonnant que de nombreux Iraniens *soutiennent* les États-Unis et Israël alors même qu'ils bombardent leur pays. Pourtant, à maintes reprises, les forces de sécurité ont écrasé ces soulèvements par une force meurtrière.

Ces personnes ont besoin d'aide. Ils ont besoin de justice. Non pas d'un retour à la dictature royale du Shah, mais de l'avènement d'un gouvernement qui les aidera vraiment à s'épanouir !

Le Psaume 103 : 6 promet : « L'Éternel fait justice, il fait droit à tous les opprimés. » Dieu n'est pas indifférent. Il voit l'oppression des Iraniens, entend leurs cris et a promis d'apporter la justice en Son temps. Des dizaines de prophéties promettent que les tyrans seront renversés et que le peuple sera libéré. « Oui, dit l'Éternel, la capture du puissant lui sera enlevée, et le butin du tyran [l'opresseur] lui échappera [...] » (Ésaïe 49 : 25). Cette vision finira par se réaliser partout sur Terre.

Le fléau qui s'abat sur le monde

Aujourd'hui, cependant, le régime iranien reste déterminé à faire plus que simplement écraser son propre peuple. Il considère que la révolution islamique est en cours et affirme son devoir de diffuser son modèle révolutionnaire islamiste chiite et de promouvoir son idéologie anti-occidentale bien au-delà des frontières d'un seul État-nation. « Nous exporterons notre révolution dans le monde entier », a déclaré Khomeini. « Tant que le cri "Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah" ne retentira pas dans le monde entier, il y aura des luttes. »

Pour atteindre cet objectif, l'Iran a utilisé des moyens ignobles et malveillants. En tant que principal État parrain du terrorisme au niveau mondial, il finance, entraîne, arme et dirige des groupes violents comme le Hezbollah, le Hamas, le Jihad islamique palestinien, les Houthis et les milices chiites à travers le Moyen-Orient et au-delà. L'Iran a ainsi mis en place une architecture de proxys qui lui permet de projeter sa puissance et d'encercler ses rivaux, menant ainsi des combats indirects tout en évitant une guerre conventionnelle à grande échelle. Son réseau de gouvernements alliés et de milices a déstabilisé des nations, prolongé des guerres et fait des millions de morts et de déplacés. Ses troupes et ses hommes armés ont tué des Américains, des Britanniques, des Français, des Saoudiens et des Émiratis.

L'Iran alimente les conflits au Liban, en Syrie, en Irak, au Yémen, au Bahreïn, dans les territoires palestiniens, en Somalie, au Soudan, en Éthiopie, en Turquie et ailleurs. Sa stratégie militaire officielle consiste à construire des missiles et des drones destinés à être tirés sur les zones civiles des villes densément peuplées. Il exporte des drones suicide que la Russie a utilisés en Ukraine (lorsque vous voyez des enfants mourir dans une cour de récréation ukrainienne à cause d'un drone suicide, l'Iran est directement ou indirectement responsable). Il assassine les dissidents à l'étranger, se sert des ambassades pour ses complots terroristes, et répand la paranoïa et la haine anti-occidentale. Il a planifié de nombreux assassinats, ratés ou réussis, dans le monde entier, dont plus de 160 critiques du régime vivant dans d'autres pays.

Le régime cherche explicitement à détruire l'État hébreu. « Israël est une tumeur cancéreuse maligne dans la région de l'Asie occidentale qui doit être enlevée et éradiquée », a déclaré l'ayatollah Khamenei en 2018. « C'est possible et cela se produira ». L'Iran endoctrine systématiquement ses enfants à haïr les Juifs. Les manuels et les programmes scolaires contrôlés par l'État enseignent aux élèves à scander « Mort à Israël » et à présenter le sionisme comme une conspiration mondiale contre le monde musulman. Par l'intermédiaire de ses mandataires, le régime a lancé des milliers de roquettes, de missiles, de drones et d'attaques terroristes contre les civils israéliens, y compris une guerre majeure par le Hezbollah en 2006 et des conflits répétés avec le Hamas à Gaza. Il a orchestré et rendu possible le massacre diabolique perpétré par le Hamas le 7 octobre 2023, qui a coûté la vie à plus de 1 200 personnes.

Israël, cependant, n'est que le « petit Satan ». Le « grand Satan » — principale source de l'arrogance, de l'impérialisme et de la corruption à l'échelle mondiale, qu'il faut vaincre pour que la révolution aboutisse — c'est les États-Unis.

« Le grand Satan »

Le régime aspire à chasser les États-Unis du Moyen-Orient, à saper la puissance américaine dans le monde et à accélérer l'humiliation et l'effondrement de l'ordre mondial dirigé par les États-Unis. Il a frappé les intérêts américains dans tout le

Moyen-Orient, tuant des centaines d'Américains. Pendant la guerre d'Irak, la Force Quds de l'Iran et les milices chiites ont fourni des armes et un entraînement aux insurgés qui ont tué ou blessé des centaines de soldats américains. Ces dernières années, ils ont mené plus de 180 attaques contre les forces américaines en Irak, en Syrie et en Jordanie.

Mais l'Iran ne limite pas ses frappes à la région. Elle a indirectement soutenu les attentats meurtriers du 11 septembre 2001 en formant Al-Qaïda aux explosifs, au renseignement et à la sécurité ; en facilitant les déplacements des pirates de l'air ; en leur offrant un refuge après l'attentat. Il utilise depuis longtemps le Hezbollah, qui entretient de vastes réseaux criminels en Amérique latine, pour faire entrer aux États-Unis des montagnes de cocaïne et d'autres drogues (qui affaiblissent, voire tuent, des milliers d'Américains chaque année), puis affecter les centaines de millions de bénéfices annuels à des activités terroristes. L'Iran a mené des opérations d'influence et d'espionnage aux États-Unis, avec des cas documentés d'agents et de sympathisants infiltrés dans les cercles politiques et les postes gouvernementaux pendant l'administration Biden. Il a organisé des complots d'assassinat contre des dirigeants américains, dont plusieurs en 2024 pour tuer le candidat à la présidence Donald Trump.

Et pendant tout ce temps, cet État terroriste radical a cherché à se doter d'armes nucléaires et n'a cessé de mentir à ce sujet. Il considère son programme nucléaire — ainsi que ses missiles balistiques capables d'emporter des ogives nucléaires — comme une source de fierté nationale et un moyen de pression, l'ultime garant de la survie du régime. Et parmi ses factions cléricales et celles des gardiens de la révolution, les plus intransigeantes, cela revêt même une dimension prophétique. Ils pensent que le retour messianique du 12e imam, qui établira la justice et le pouvoir islamique mondial, ne se produira qu'à une époque de guerre apocalyptique (la terre étant « tachée du sang des infidèles »). Certains radicaux du régime veulent hâter le retour du Mahdi en utilisant les armes nucléaires comme un outil divin pour accomplir la prophétie, détruire Israël, affronter l'Amérique et déclencher le cataclysme. C'est leur conviction non négociable qui transcende le bien-être des citoyens, l'intérêt national, l'auto-préservation et même la santé mentale.

Le président Trump a insisté à juste titre sur le fait que l'Iran ne doit jamais obtenir d'armes nucléaires. C'est ce qui a motivé les frappes américano-israéliennes sur les installations nucléaires iraniennes l'été dernier. Mais il est clair que l'attaque n'a pas éliminé la menace. Lorsque l'administration Trump a rencontré les négociateurs iraniens en février, Steve Witkoff a déclaré qu'ils affirmaient catégoriquement et sans vergogne avoir suffisamment d'uranium enrichi pour fabriquer plusieurs ogives nucléaires et « un droit inaliénable » pour poursuivre l'enrichissement. Il a déclaré que les négociateurs iraniens « étaient fiers d'avoir échappé à toutes sortes de protocoles de surveillance pour arriver à un endroit où ils pouvaient livrer 11 bombes nucléaires » (*Fox News*, 2 mars).

L'Iran n'est pas seulement un régime diabolique. C'est un régime qui traite son propre peuple comme des sujets à briser et le monde comme un champ de bataille à conquérir. Il s'agit d'un régime qui a attaqué l'Amérique à plusieurs reprises et qui était sur le point de tenir le monde sous la menace d'une arme nucléaire.

La prophétie montre que cela ne peut pas durer. Cela ne tiendra pas.

Cependant, les prophéties révèlent également que les efforts limités déployés par les États-Unis et Israël *suffiront pas à renverser le régime*. Il faudra une force bien plus grande pour éradiquer ce fléau cancéreux.

La tête du serpent

Après le 11 septembre, le président George W. Bush a lancé la « guerre contre le terrorisme » des États-Unis, d'abord en frappant les talibans, puis en décapitant l'Irak. Gerald Flurry, éditeur de la *Trompette*, a critiqué les États-Unis pour avoir ignoré l'Iran. « La seule façon de gagner une telle guerre est de s'attaquer à la source principale du terrorisme, ou de couper la tête du serpent terroriste », écrivait-il en novembre 2003. « Mais ni les États-Unis ni Israël n'ont la volonté de s'attaquer à l'Iran, même s'il s'agit de la *pièce maîtresse* de l'axe du mal au Moyen-Orient » (« Why We Cannot Win the War Against Terrorism, » *theTrumpet.com/833*).

À l'époque, le régime iranien était économiquement isolé, militairement conventionnel et se remettait encore de la guerre dévastatrice Iran-Irak. Son programme nucléaire en était à ses débuts et son arsenal de missiles balistiques était rudimentaire. Le Corps des gardiens de la révolution islamique (CGRI) n'avait pas encore atteint l'empire économique, le réseau régional de mandataires ou l'appareil de surveillance intérieure qu'il commande aujourd'hui. Une frappe américaine décisive aurait pu exploiter ces faiblesses et aurait bien pu réussir.

M. Flurry avait prédit les terribles conséquences de cette erreur stratégique. Ces conséquences se font encore sentir aujourd'hui.

Les États-Unis ont épuisé leurs forces en Afghanistan et en Irak. Ces guerres ont coûté plus de 7 000 vies américaines, plus de 50 000 blessés et près de 8 000 milliards de dollars. Ces guerres ont coûté la vie à plus de 7 000 Américains, fait plus de 50 000 blessés et coûté près de 8 000 milliards de dollars. Elles ont paralysé la volonté de combat de la nation, renforcé la méfiance du public envers ses dirigeants et sapé son prestige international. De plus, le renversement de Saddam Hussein a éliminé le principal concurrent régional de l'Iran, ce qui a favorisé et accéléré l'ascension de ce pays.

La réalité fondamentale à laquelle l'Amérique est confrontée aujourd'hui est que le régime iranien qu'elle combat est bien plus enraciné, sophistiqué et résistant qu'il ne l'était en 2001.

Un quart de siècle d'occasions manquées, sans parler du soutien actif de Barack Obama, a permis au régime radical iranien de passer d'une théocratie vulnérable à un État sécuritaire endurci.

Le remplacer par un gouvernement moins radical et moins provocateur nécessiterait une détermination énorme — une détermination que, franchement, l'Amérique n'a pas.

Conçue pour survivre

La République islamique a été conçue pour survivre à un siège. Ses dirigeants, animés par des motivations idéologiques, présument de l'hostilité des pays étrangers et de la dissidence domestique. Son objectif premier n'est ni la prospérité ni la popularité, mais le pouvoir — et la survie.

Le CGRI est au cœur du dispositif de survie. Contrairement à une armée classique, il s'agit d'une armée idéologique, une immense force comptant des centaines de milliers d'hommes chargés de protéger et de promouvoir la révolution. Au fil des décennies, il s'est transformé en un réseau tentaculaire qui comprend les services de renseignement, la sécurité intérieure et les milices régionales. Ses commandants exercent une énorme influence politique, contrôlent des industries lucratives et complètent leur empire économique par des opérations massives de contrebande et de marché noir. Certaines données indiquent que les sanctions économiques, tout en portant préjudice aux entreprises légitimes et aux Iraniens ordinaires, ont *enrichi* le CGRI en élargissant ses possibilités sur le marché noir.

Pendant ce temps, les mouvements d'opposition iraniens — aussi courageux soient-ils — sont fragmentés, sans chef, fortement surveillés et attaqués sans pitié. Le CGRI supervise la milice Bassidj — forte de 500 000 à un million de membres — chargée de la répression interne, et répond aux vagues de troubles intérieurs par des mesures répressives qui ont permis d'affiner ses tactiques et ses outils tyranniques. Comme les manifestations sont étroitement surveillées par les services de sécurité, qui s'en servent souvent pour identifier et réprimer les réseaux dissidents, certains pensent que le régime *autorise* en réalité ces manifestations ponctuelles afin de débusquer — puis d'étouffer — toute velléité de déloyauté. Loin d'affaiblir le système, chaque crise permet aux partisans de la ligne dure et au CGRI d'éliminer les modérés et de renforcer leur emprise.

C'est l'idéologie radicale du régime qui alimente sa détermination et sa résilience. Il considère sa lutte contre l'Occident comme étant profondément enracinée dans l'histoire chiite : endurance face à l'oppression et sacrifice face à la force ennemie. Comme l'a écrit Ali Hashem dans *Foreign Policy*, le régime a recours à un discours qui met en avant « la glorification de la résistance face à une menace existentielle plutôt que le compromis. L'idée de 'mourir debout plutôt que de vivre à genoux' remet en cause la logique des États-Unis, fondée sur la riposte proportionnée et la diplomatie coercitive » (23 février).

En d'autres termes, les États-Unis ont tort de croire que, puisque nous sommes pragmatiques et prêts à faire des concessions sur notre religion et nos principes, *le monde entier* l'est aussi. En vérité, nous ne pouvons pas bombarder ces fanatiques pour qu'ils renoncent à leurs idéaux.

Les attentats à l'étranger sont un insigne d'honneur, prouvant qu'ils sont des troupes idéologiques en mission de conquête de la civilisation. Les soldats d'Allah sont destinés à combattre et à mourir.

Peu après le lancement des attaques par Israël et les États-Unis en février, le président Trump a fait cette déclaration surprenante : « Espérons que le CGRI et la police s'uniront pacifiquement aux patriotes iraniens et travailleront ensemble, d'un seul cœur, pour redonner au pays la grandeur qu'il mérite. » Il a promis « l'immunité totale » aux « membres du Corps des gardiens de la révolution islamique, des forces armées et de l'ensemble de la police » qui déposeraient les armes.

Cette remarque a révélé la naïveté fatale du président à l'égard de ceux contre qui il se bat. Il n'a rien appris de ce qui s'est passé à Gaza. Cet endroit a été réduit en cendres, mais le Hamas a toujours fermement rejeté toutes les demandes de désarmement. Ils resteront idéologiquement purs, même s'ils doivent gouverner un tas de fumier. (Bien entendu, de nombreux dirigeants islamistes, en particulier ceux de Gaza, vivent ailleurs, et vivent richement).

Le 17 février, dans son dernier discours avant d'être assassiné, Ali Khamenei a déclaré que « l'empire des États-Unis [était] bel et bien en train de s'effondrer. Ils ont des problèmes économiques, des problèmes politiques et des problèmes sociaux. Plus de 50 pour cent de la population des États-Unis désapprouvent leur président actuel. [...] Les Américains eux-mêmes, qui ne cessent de brandir la menace d'une 'guerre' ou de prédire que 'telle ou telle chose va se produire', savent bien qu'ils n'ont pas l'endurance nécessaire pour mener une telle entreprise. Leurs problèmes économiques, leurs problèmes politiques, et leur réputation internationale ne peuvent supporter une confrontation de cette nature. »

Malheureusement, les faits confirment cette sombre évaluation. Les guerres ne renversent que rarement les régimes comme celui de l'Iran, et une opération de l'ampleur actuelle ne le fera pas. La République islamique est prête à absorber le choc — bien plus que les États-Unis ne sont prêts à remporter la victoire à tout prix. Tels sont les faits.

Qu'est-ce que la victoire ?

Ce régime est déterminé à se battre jusqu'à la mort et à renforcer ses prétentions en tant que « roi » idéologique de l'islam radical.

Le président Trump a annoncé qu'il souhaitait avoir son mot à dire dans le choix du prochain dirigeant de l'Iran. L'Iran a réagi en nommant précisément l'homme que Trump avait rejeté. Mojtaba Khamenei (qui, à l'heure où nous écrivons ces lignes, n'est pas apparu en public et serait blessé) serait encore plus intransigeant que son défunt père et entretiendrait des liens

étroits avec le CGRI. Les Etats-Unis et Israël le tueront-ils aussi ? Continueront-ils à éliminer les successeurs jusqu'à ce que l'Iran installe un Thomas Jefferson persan ? Les assassinats et les bombardements ont leurs limites. Ils ne gagnent pas les guerres.

Qu'est-ce qui *permettrait* de gagner cette guerre ? La description de la victoire par le président Trump a changé à plusieurs reprises : empêcher simplement l'Iran de développer une arme nucléaire ; encourager le peuple iranien à se soulever et à prendre le contrôle de son gouvernement et à façonner son propre avenir ; suggérer une ouverture à la collaboration avec un nouveau dirigeant dans le régime actuel ; exiger une « reddition inconditionnelle » ; simplement « anéantir » la capacité militaire de l'Iran ; insister sur un dirigeant « juste et équitable » qui « traitera bien les États-Unis et Israël ».

Tout au long de cette période, l'Iran n'a pas fléchi. Ses gardiens de la révolution ont déclaré : « C'est nous qui déterminerons la fin de la guerre. »

Un dirigeant juste et équitable qui traiterai bien les États-Unis et Israël ne nécessiterait rien de moins que de subjugué, voire de réformer le cœur des centaines de milliers de partisans de la ligne dure qui contrôlent l'infrastructure militaire et clérical de l'Iran. Le *Washington Post* a parlé d'un document classifié du Conseil national du renseignement (qui synthétise les analyses des 18 agences de renseignement américaines) affirmant que même une attaque à grande échelle contre l'Iran serait insuffisante.

Le président Trump s'est montré plus que disposé à ignorer ces avis d'experts qui se sont souvent discrédités eux-mêmes. Mais cette évaluation du renseignement est conforme à l'histoire : des opérations militaires beaucoup plus importantes et plus longues n'ont pas entraîné de changement de régime favorable au Vietnam, ni en Afghanistan, ni en Irak, ni en Libye.

Plus important encore, cette évaluation est en accord avec les prophéties bibliques.

Qui décide du résultat ?

Les hommes complotent et planifient, les hommes élaborent des stratégies et font la guerre, les hommes s'efforcent d'influencer le cours des événements. Ils se battent contre des régimes oppressifs, puis succombent ou deviennent pires que les régimes qu'ils renversent. Ils mélangent armes, argent, promesses, tromperie et foi pour tenter d'exercer leur pouvoir et de déterminer l'avenir.

Mais ils oublient ceci : « L'Éternel renverse les desseins des nations, il anéantit les projets des peuples » (Psaume 33 : 10).

Les potentats prétentieux croient pouvoir imposer leur volonté au monde entier par la force et la puissance. Mais l'histoire ne cesse de révéler les limites du pouvoir de l'homme. « Ce n'est pas une grande armée qui sauve le roi, ce n'est pas une grande force qui délivre le héros ; Le cheval est impuissant pour assurer le salut, et toute sa vigueur ne donne pas la délivrance » (versets 16-17).

Qui décide de l'issue des guerres ? L'Écriture révèle que les dirigeants du monde n'ont de pouvoir que parce que Dieu l'a permis (Romains 13 : 1). Ses desseins prévalent. « [...] Car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre, je suis Dieu, et nul n'est semblable à moi. J'annonce dès le commencement ce qui doit arriver, et longtemps d'avance ce qui n'est pas encore accompli ; je dis : Mes arrêts subsisteront, et j'exécuterai toute ma volonté. [...] C'est moi qui ai fait la terre, les hommes et les animaux qui sont sur la terre, par ma grande puissance et par mon bras étendu, et je donne la terre à qui cela me plaît » (voir Ésaïe 46 : 9-10 et Jérémie 27 : 5).

(Il est essentiel de comprendre que ce monde actuel, maléfique, n'est pas celui de Dieu, mais celui de Satan. Et bien que ce soit Dieu qui commande en dernier ressort, Il laisse l'humanité goûter à l'amertume du rejet de Son autorité pendant cette période limitée. Cette profonde vérité biblique est expliquée dans *Le mystère des siècles*.)

Et Dieu nous *communique* à l'avance nombre de Ses desseins et l'issue des événements — par l'intermédiaire de Sa Parole, la prophétie biblique. Il veille ensuite à ce que ce qu'Il a annoncé se déroule comme Il l'a dit.

Cela inclut les résultats et les conséquences des guerres. « Le cheval est équipé pour le jour de la bataille, mais la délivrance appartient à l'Éternel » (Proverbes 21 : 31).

C'est cette perspective qui manque aux Américains, aux Iraniens et au monde entier ! Dieu claironne que les « nations sont comme une goutte d'eau dans un seau, et qu'elles sont comptées comme la poussière d'une balance [...] » (Ésaïe 40 : 15).

Même les scénarios les plus optimistes proposés par l'observateur le plus naïvement optimiste de la guerre en Iran paraissent bien pâles en comparaison de ce que Dieu prépare *et met activement en œuvre* pour le peuple iranien, ainsi que pour les peuples américain et israélien et les autres peuples descendants de l'ancien Israël. Alors que ce monde corrompu est le triste résultat de nos péchés, Dieu, dans Sa miséricorde, s'apprête à apporter un monde *meilleur* !

Peu de gens croient que la véritable justice et la transformation des cœurs des hommes sont en marche, mais c'est précisément vers cela que mènent ces événements tumultueux et bien d'autres encore. C'est ce que dit la prophétie biblique !

Dieu va punir les maux qui nous entourent. Il va le faire directement, très bientôt. Pourtant, même dans le monde d'aujourd'hui, Il utilise d'autres nations pour exécuter une partie de cette correction.

L'Iran est profondément et diaboliquement immoral. Il doit être corrigé, et il le sera. Dieu se sert-Il des États-Unis et d'Israël pour faire cela dans une certaine mesure, même aujourd'hui ? « [Il] renverse et [...] établit les rois » (Daniel 2 : 21). Dans cette guerre, certains de ces religieux et fonctionnaires meurtriers et débauchés ont déjà reçu le châtement qu'ils méritaient pour leurs péchés.

La *Trompette* a écrit pendant des décennies sur la nécessité d'attaquer la « tête du serpent » terroriste iranien. L'Amérique et Israël viennent de le faire, bien que de manière tardive et limitée. La puissance de ces nations est véritablement redoutable lorsqu'elle est employée. Vous avez une idée de ce qui pourrait être accompli si les États-Unis et Israël étaient des *nations bénies* luttant pour une cause juste.

Mais les États-Unis *ne sont pas* bénis. Nous sommes *maudits* — à cause de *nos propres* péchés, pour lesquels Dieu doit nous corriger (« Les États-Unis vont-ils gagner ? », page 8).

Effets imprévus

Dieu *prive* aujourd'hui les États-Unis de véritables victoires militaires. Il a permis ou supervisé l'émergence en Iran d'une puissance qui est une épine dans le pied des États-Unis depuis près de 50 ans et qui, aujourd'hui encore, *contrarie* les États-Unis malgré tous leurs efforts. Tout comme le petit Vietnam il y a un demi-siècle, et tout comme l'Afghanistan et l'Irak il y a une génération.

Savez-vous reconnaître une *malédiction* lorsque vous la voyez ? Les efforts coûteux des États-Unis et d'Israël pour affronter nos ennemis et résoudre les problèmes, s'ils ne sont pas infructueux, se retournent en fait contre eux. Réfléchissons-y : la puissance de feu considérable que nous avons déployée contre l'Irak a eu pour effet inattendu de favoriser l'ascension de l'Iran. La guerre de douze jours qui s'est déroulée en juin dernier semble avoir eu pour conséquence imprévue d'accélérer la mise en œuvre des plans d'urgence du régime en cas de décès de l'ayatollah. Au final, ce conflit actuel s'avérera n'avoir guère apporté ce que les États-Unis et Israël espéraient, mais bien plus de ce qu'ils redoutaient : il aura radicalisé davantage l'Iran, divisé les États-Unis, galvanisé l'Europe, affaibli l'OTAN, enrichi la Russie, uni le monde arabe, tendu les relations avec Israël, intensifié le ressentiment mondial à l'égard des États-Unis, et certainement accéléré encore davantage certaines prophéties (article, page 13) .

Les États-Unis gaspillent leurs forces en vain, accomplissant ainsi une prophétie de malédictions pour désobéissance, clairement transmise à nos ancêtres par Dieu par l'intermédiaire de Moïse dans Lévitique 26 : 20.

Dieu nous donne une leçon douloureuse, en nous montrant qu'il est erroné de placer notre confiance dans nos dirigeants et nos capacités militaires, tout comme Il avait averti nos ancêtres de ne pas se fier à leurs propres conseils et à leurs chars. Il veut que nous réalisons que notre pire vulnérabilité en matière de sécurité nationale réside dans *nos péchés* . Il cherche à nous amener à la repentance, à nous ramener à Lui.

En réalité, Il enseigne au monde des leçons qui, ultimement, feront sortir toutes les nations des idéologies, des tromperies et du péché pour les conduire à la véritable connaissance du vrai Dieu !

Les résultats auxquels s'attendre

Quels sont les résultats que Dieu est en train d'accomplir à travers cette guerre actuelle ?

La prophétie révèle que l'Iran finira par se dresser pour pousser l'Europe à la guerre. De plus, il le fera après avoir construit un nouvel « axe de résistance », comprenant l'Égypte, la Libye et l'Éthiopie, afin de remplacer ce qu'il a perdu (voir Daniel 11 : 42-43 ; ceci est expliqué dans la brochure de M. Flurry *Le roi du sud*). Et il continuera à trouver des moyens d'attaquer Israël. Cela indique clairement lequel des deux Iran — celui des loyalistes intransigeants en deuil ou celui des modérés en liesse — dominera l'avenir immédiat.

À première vue, la guerre actuelle rend ces perspectives moins probables. Mais surveillez et regardez comment les événements finiront par aboutir exactement à ce que Dieu a prédit. L'histoire montre que c'est souvent ainsi que les prophéties certaines de la Bible se déroulent mystérieusement et miraculeusement.

Dieu fait *souvent* en sorte que les circonstances servent Ses desseins, même lorsqu'elles semblent directement opposées. Il est probable que ses intentions comprennent de punir certains hommes malfaisants en Iran par le biais de ces opérations menées par les États-Unis et Israël ! Mais elles consistent aussi, sans aucun doute, à corriger les États-Unis et Israël.

À moins que ces nations ne se repentent, Dieu *n'utilisera pas* les États-Unis ou Israël pour mettre fin au régime iranien. Non, Il punira ces nations en leur infligeant une nouvelle défaite militaire.

L'Iran est loin de connaître un changement de régime. Il faudra bien plus que des bombes pour le détruire. En fait, il faudra « une tempête, avec des chars et des cavaliers, et avec de nombreux navires » — une force qui avance et déborde, et qui n'est pas transitoire (Daniel 11 : 40). Cette force ne sera pas dirigée par les États-Unis.

Dieu a prophétisé par l'intermédiaire de Daniel qu'Il utiliserait « le roi du nord » pour corriger l'Iran. Le « roi du sud », dirigé par l'Iran, se *heurtera* à ce roi — l'Europe catholique dominée par l'Allemagne — et provoquera cette réponse d'une violence

choquante. La guerre que mènera l'Europe sera bien plus intense et de plus grande ampleur que celle à laquelle nous assistons actuellement. La guerre actuelle montre de manière éclatante que rien de moins n'éliminera le roi du sud.

Cette prophétie expose le destin sinistre et imminent de ce régime iranien maléfique.

Imaginez que l'Europe soit capable d'une telle férocité, militairement, opérationnellement, moralement. C'est difficile à imaginer, mais c'est aussi une prophétie qui s'*accomplira* ! En fait, le Continent est en train d'acquérir ce genre de pouvoir en ce moment même — avec la bénédiction des États-Unis.

Étonnamment, de nombreuses autres prophéties annoncent que Dieu va également se servir de ce redoutable empire européen pour *corriger les États-Unis* et les autres nations de l'Israël moderne ! Cela entraînera une guerre mondiale et des actes de terrorisme d'une ampleur jamais vue auparavant. Vous devez lire cet avertissement dans *Les Anglo-Saxons selon la prophétie* — nous vous enverrons volontiers un exemplaire gratuit.

Les prévisions de la Bible ne s'arrêtent pas là : elles montrent que Dieu corrigera *ensuite* le roi du nord par une attaque d'une armée asiatique incompréhensiblement vaste qu'il appelle « les rois de l'orient » ! (Apocalypse 16 : 12 ; 9 : 16).

Ces bouleversements catastrophiques liés à la guerre mondiale marqueront la fin de l'ère de l'humanité avant que Jésus-Christ ne revienne pour tenir ses promesses envers toute l'humanité : instaurer le jugement et la justice partout dans le monde.

C'est la magnifique promesse de Dieu au peuple iranien et à tous les peuples. Le jour viendra où *tous* les tyrans du monde seront renversés. Dieu, défenseur des opprimés, promet la justice et la liberté pour les captifs et les opprimés. « Il fera droit aux malheureux du peuple, il sauvera les enfants du pauvre, et il écrasera l'opresseur » (Psaume 72 : 4). Dieu est sur le point de mettre en déroute tous les dirigeants maléfiques qui dominent l'humanité et d'établir un royaume dirigé par le Roi des rois (Apocalypse 11 : 15). Ce royaume ne sera jamais détruit (Daniel 2 : 44).

« Quand les justes se multiplient, le peuple est dans la joie [...] » (Proverbe 29 : 2). À ce moment-là, les célébrations ne surgiront pas pour ensuite s'éteindre. Elles continueront encore et encore. Les opprimés ont de l'espoir. *Même les oppresseurs ont de l'espoir*, une fois que Dieu les aura amenés à la repentance. Il est sur le point de détruire non seulement les hommes pécheurs mais aussi *le péché dans les hommes*, et — que ce soit dans cette vie ou dans la résurrection prophétisée — Il soumettra tous les hommes au seul et unique bon gouvernement qui ait jamais existé : le Royaume littéral de Dieu sur Terre.